



L'Union Internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques (UISPP) participe à la Journée Mondiale de la Logique

L'Union Internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques (UISPP) a pour mission de regrouper les chercheurs du monde entier qui travaillent à la reconstitution des sociétés du passé, de la préhistoire et de la protohistoire, dans leur environnement climatique, végétal et animal. A ce titre, l'UISPP elle est membre du CIPSH et de l'Union académique Internationale.

La recherche préhistorique s'appuie sur les résultats des fouilles de sites archéologiques et des études des vestiges conservés (typologie, technologie, archéozoologie, archéobotanique, paléontologie humaine et animale, paléogénétique, datations absolues, analyses physico-chimiques, art, etc.).

L'archéologie préhistorique et protohistorique a donc par nature une vocation multidisciplinaire, intégrant les Sciences exactes (mathématiques, physique, chimie), les Sciences de la Terre (géologie, géomorphologie, zoologie, botanique, paléontologie, climatologie), les Sciences Humaines (histoire, ethnologie, géographie, sociologie, philologie, histoire de l'art) et les sciences de l'ingénieur (méthodes et techniques de terrain, informatique).

Tout travail de reconstitution systémique des sociétés du passé est le résultat d'un raisonnement scientifique qui développe une argumentation en se basant sur la critique des données (taphonomie des vestiges matériels), la formalisation des informations, la mise en évidence de structures et leur enrichissement itératif visant à la reconstitution de systèmes, l'analyse des anomalies, la modélisation des sociétés et leur simulation, leur validation ou leur réfutation par de nouveaux résultats de fouilles et d'études.

Ce que nous comprenons par logique, dans le cadre de cette journée, est la mise en œuvre d'une épistémologie formalisée et explicite, appliquant à la préhistoire et à la protohistoire un processus scientifique de création de connaissances sur les sociétés du passé, c'est-à-dire au sens Comtien du terme, un processus non pas d'établissement d'une vérité définitive mais de corrections permanentes des erreurs de la recherche.

La Préhistoire est une Science qui a émergé au XIX<sup>ème</sup> siècle en rencontrant des difficultés considérables pour établir la vérité sur l'ancienneté de l'homme, face au dogme créationniste des religions du Livre. Le premier âge d'or de la préhistoire à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle a permis d'établir une première chronologie globale de l'Humanité. Le deuxième âge d'or, dans les années 1960-1990, a connu l'apport considérable des autres sciences, notamment des sciences de la Terre, des sciences exactes et de l'Informatique.

A partir des années 1990, l'émergence du postmodernisme, en provenance des pays anglo-saxons, a eu des impacts négatifs sur la recherche préhistorique, comme par exemple :



- L'irruption d'une herméneutique se substituant à la logique du raisonnement scientifique,
- Des déconstructions aussi spectaculaires que stériles, là où il aurait plutôt fallu apporter des précisions, des corrections d'erreurs, des remises en cause plus ou moins importantes, ou des réfutations ciblées.
- L'entrisme d'idéologies, explicitées ou cachées, transformant l'archéologie en terre de militantisme ou d'activisme pour des causes sans relation aucune avec le champ de la Science.

Le succès du développement de l'Archéologie en général et de la Préhistoire en particulier depuis les années 1950, a eu des aspects plus positifs que négatifs, et pour ces derniers nous pouvons citer trois d'entre eux :

- la formation universitaire de l'archéologie trop souvent séparée entre départements de Sciences humaines (qui attirent des étudiants ayant une formation de base insuffisante en sciences exactes et en sciences de la Terre, et qui par là même présentent des insuffisances significatives pour manipuler des concepts, effectuer des calculs et développer un raisonnement logique) et départements de Sciences de la Terre (dont les étudiants ont souvent la difficulté de percevoir la complexité des sociétés humaines et à dépasser le stage d'accumulation quantitative d'informations techniques),
- une hyperspécialisation de la profession (phénomène qui touche par ailleurs l'ensemble du secteur de la recherche scientifique) dont les conséquences sont d'autant plus graves pour l'archéologie qu'elle rend plus difficile voire impossible l'intégration des résultats et leur synthèse pour la reconstitution des sociétés humaines,
- l'émergence d'un marketing scientifique dont les bonnes intentions originelles étaient de dynamiser la recherche, mais dont les effets secondaires sont de plus en plus envahissants, comme des projets à trop court terme aux résultats cosmétiques (alors que la constante de temps en archéologie, fouilles comprises, est d'une dizaine d'années), la recherche de sensationnalisme dans les publications (notamment dans certaines revues scientifiques internationales à score élevé), dans leur médiation dans la presse écrite et dans les documentaires télévisés, et enfin dans leur relais dans les réseaux sociaux. Le succès éditorial de certains livres, qui traduisent plus la projection postmoderne d'historiens des périodes récentes que l'érudition vulgarisatrice d'un préhistorien, est à ce titre révélateur.

Le XXIème siècle, spirituel ou religieux, phrase qu'aurait prononcée André Malraux, voit effectivement le retour ou l'émergence de divers mouvements de pensée qui n'ont comme point commun que leur opposition au rationalisme et à l'esprit critique, et qui annonce le retour d'une inquisition qui s'exprime par des dénonciations, des interdictions et même des condamnations via les réseaux sociaux (cancel culture). Pour la préhistoire, le retour du créationnisme et la négation de l'évolution, la réappropriation et la destruction de sites ou d'artefacts archéologiques dont la présence réfute une réécriture du passé par un Etat, un parti politique, une religion ou une minorité, et enfin les menaces, l'exclusion et la répression des



universitaires qui ne s'y soumettent pas sont autant de dangers auxquels la communauté scientifique devra faire face au XXIème siècle.

Face à cette montée des menaces, la Science doit retrouver ses enthousiasmes, ses exigences et son unité, qu'elle a connus dans les grands moments de son passé, proche ou lointain.